

LE SUAIRE DE CADOUIN ET LA PREMIERE CROISADE

Ce que l'on sait de sûr, à propos des origines du "suaire" de Cadouin, se résume à peu de choses. Peut-on essayer d'en savoir un peu plus ou, du moins, d'exposer les questions qui se posent?

Il convient pour cela de faire le point des connaissances actuelles. Aujourd'hui, en ce 900^e anniversaire de la Première Croisade, il n'est pas interdit de chercher quelques traces - même indirectes - de ce précieux tissu dans l'histoire de cette expédition. On connaît mieux les croisades depuis la publication, notamment grâce à Amin Maalouf (Maalouf, 1983), des témoignages des historiens et chroniqueurs arabes de l'époque, ceux de "l'autre camp", qui ont décrit ce qu'ils appellent les guerres ou invasions franques.

Trois données sont acquises

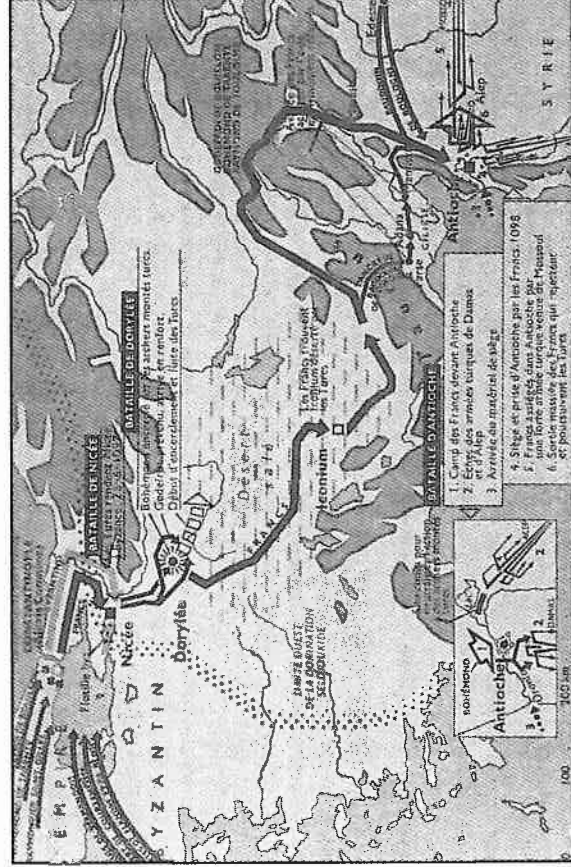
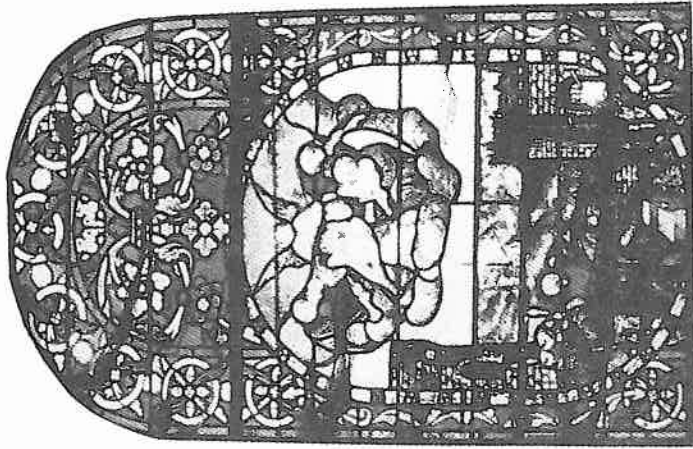
1- *La plus ancienne mention du suaire de Cadouin* ne remonte pas au-delà de 1214, comme l'a bien clairement démontré J. Maubourguet (Maubourguet, 1936) : c'est l'acte par lequel Simon de Montfort, durant la croisade des Albigeois, donne à l'abbaye la dîme de sa pécherie de Castelnaud et une rente de 25 livres périgourdines sur cette pécherie pour l'entretien d'une lampe qui devra brûler nuit et jour devant le suaire ; aux jours d'ostension, on allumera même deux lampes (Maubourguet, 1936, p. 349).

Tout ce qui a été dit du suaire avant 1214 est légendaire : de sa découverte dans le Sépulcre le matin de Pâques jusqu'à sa présence à Jérusalem au cours des premiers siècles (selon les récits d'Arculfe, de Bède le vénérable, d'Antonin de Plaisance...), de même que sa récupération par les croisés et sa translation à Brunet puis à Cadouin à l'orée du XII^e siècle. De cette tradition, les vitraux de Cadouin et d'Issigeac fournissent des illustrations naïves.

2- *Le tissu de Cadouin est une toile de lin* quasi intacte, décorée de bandes à ornements et inscriptions. C'est une étoffe exceptionnelle, caractéristique de l'art du temps des califes fatimides (Wiet, 1935). Ces dessins et lettres ne sont pas tissées à même le tissu mais brodés avec des fils de soie de couleurs (Delluc, 1983). Le tissu conservé à Apt (Vaucluse), connu sous le nom de voile de sainte Anne, lui est techniquement et stylistiquement très comparable.

3- *Ce tissu porte des inscriptions* en lettres coufiques (arabes anciennes), qui invoque Allah et lui demande d'accorder sa bénédiction à Mahomet, à son gendre Ali, mais aussi à l'émir al-Moustali et au vizir al-Afdal (Francès, 1935, p. 19-20). Cet émir régna en Egypte comme calife de 1094 à 1101 et ce vizir gouverna l'Egypte de 1094 à 1121. Ces deux grands personnages sont des musulmans fatimides, c'est-à-dire chiites. Ils co-habitèrent donc de 1094 à 1101.

La Première Croisade se situe dans cet intervalle (de 1096 à 1099) et la tradition veut que le "suaire" de Cadouin soit tombé dans les mains des croisés durant cette expédition ; cela se serait même passé à l'époque du siège d'Antioche qui dura d'octobre 1097 à juin 1098 (Delpit, 1868 ; Beaugerard, 1878). Il aurait donc été rapporté - "prise de guerre, acquisition ou cadeau" (Delluc, 1990, p. 157) - par les croisés de Godefroi de Bouillon. La coïncidence des dates de la Première Croisade avec celles du règne commun des deux hauts personnages, dont les inscriptions mentionnent le nom, semble bien situer la récupération de cet objet à l'extrême fin du XI^e siècle. Nous allons essayer de fouiller dans cette direction. Le tissu d'Apt porte les mêmes noms.



En haut : Vitrail de l'église de Cadouin. Dans le registre inférieur : les murailles d'Antioche. Un personnage semble désigner de la main la nef qui rapportera le tissu en France. En bas : Le cheminement des croisés de Constantinople à Antioche (d'après Moure).

Les protagonistes de la Première Croisade

Schématiquement, pour nous, ce sont les croisés, d'un côté, et les "infidèles", de l'autre. En fait tout n'est pas si simple.

Avant la Première Croisade, les lieux saints sont peuplés d'Arabes tolérants qui ont été dominés tour à tour par les Byzantins (qui, de Byzance, sont descendus pour régner sur l'Anatolie, la Syrie du nord et Jérusalem), les Egyptiens fatimides (qui, du Caire, qu'ils ont fondé, sont remontés pour régner sur la Syrie du sud et Jérusalem), les Turcs Seljoukides envahisseurs (qui se sont répanus en Anatolie, Syrie jusqu'à Jérusalem inclus, mais sans occuper la Petite Arménie ni les territoires au sud de Jérusalem, demeurés fatimides).

Au moment de la Première Croisade, les croisés vont conquérir successivement l'Anatolie, la Syrie et Jérusalem. Les protagonistes ne sont pas toujours les mêmes.

1- **Les croisés**, eux-mêmes, ne sont pas une troupe homogène et il y a eu deux croisades successives. La croisade populaire (celle de Pierre l'Ermite et du chevalier Gautier Sans Avoir) sera, après bien des horreurs et des déboires, anéantie en Asie mineure par les Turcs (octobre 1096). La croisade des barons rassemblera à Constantinople, au printemps de 1097, quatre groupes provenant de France du nord-est et d'Allemagne (Godefroi de Bouillon), d'autres pays de langue d'oïl (Robert Courte-Heuse, comte de Normandie, et Robert II, comte de Flandres), du midi de la France (Raymond de Saint-Gilles, comte de Toulouse) et de l'Italie méridionale, alors normande (Bohémond de Tarente), ces derniers étant venus par voie de mer. L'ensemble des armées (quelque 30 000 hommes) est placé par le pape Urbain II sous la coordination d'Adhémar de Monteil, évêque du Puy (Grousset, 1939 et 1944).

Mais il y a du chemin entre Constantinople et Jérusalem. Pour parvenir au tombeau du Christ, il faudra donc :

- traiter d'abord avec **les Byzantins**, c'est-à-dire avec Alexis Comnène, empereur de Byzance ; pour obtenir son appui, il faut s'engager à lui remettre - en principe - les territoires conquis qui auraient antérieurement appartenu à son empire (comme par exemple Nicée, de l'autre côté du Bosphore). Alexis aimerait bien reprendre possession de Jérusalem.
- pénétrer ensuite en Asie mineure, tenue par les Turcs Seljoukides et parcourir l'Anatolie en diagonale, du nord-ouest au sud-est, c'est-à-dire de Nicée, capitale turque (prise dès juin 1097), jusqu'à la Syrie du Nord, non sans avoir battu, un mois plus tard, au passage, les Turcs à Doryée en Phrygie. Tout cela malgré la disette et la chaleur épuisantes.
- faire le siège d'Antioche durant plus de sept mois (octobre 1097- juin 1098) et prendre la ville aux Turcs. Cela n'a pas été facile. Il a fallu battre deux armées turques venues de Damas et d'Alep, disposer de matériel de siège, se faire soi-même assiéger dans la place conquise par une armée turque venue de Mossoul, faire une sortie massive et rejeter enfin les Turcs. C'est là que l'on a découvert la Sainte Lance. Bohémond devient prince d'Antioche. De son côté, Baudouin de Boulogne fonde, au nord-est, un comté autonome à Edesse. Tous ces territoires sont d'ailleurs d'anciennes possessions byzantines occupées depuis peu par les Turcs. On omettra de les restituer.
- se remettre en route enfin en janvier 1099 pour Jérusalem, qui tombe après un siège estival que concluent un assaut et un massacre (15 juillet 1099). Mais à Jérusalem, l'ennemi n'est plus le même qu'à Antioche, un an auparavant. Durant le

siège d'Antioche en effet, les Egyptiens fatimides avaient profité des embarras des Turcs Seldjoukides pour leur ravir la ville sainte (août 1098). C'est donc aux Egyptiens qu'ont affaire ici les troupes de Raymond de Saint-Gilles et de Godefroi de Bouillon. Le royaume latin de Jérusalem est créé et Godefroi de Bouillon devient avoué du Saint Sépulcre. Son frère Baudouin le remplacera à sa mort en 1100.

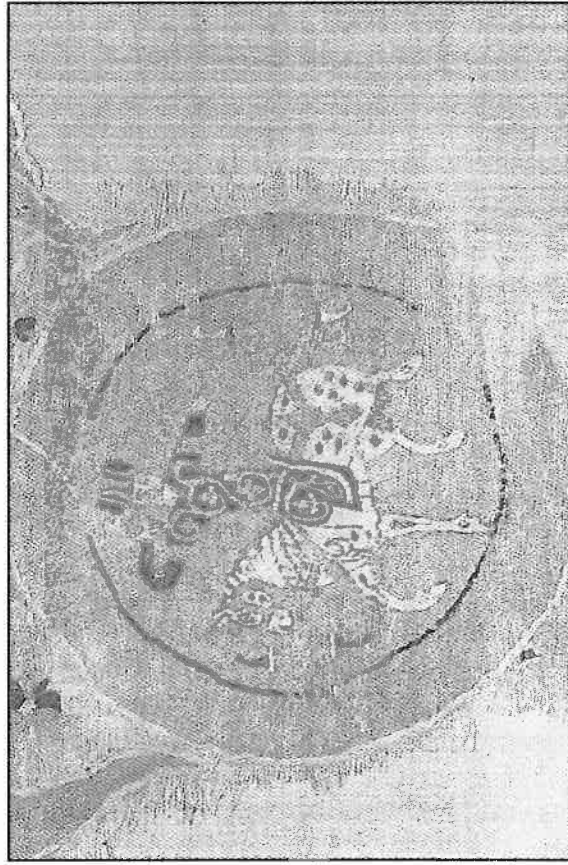
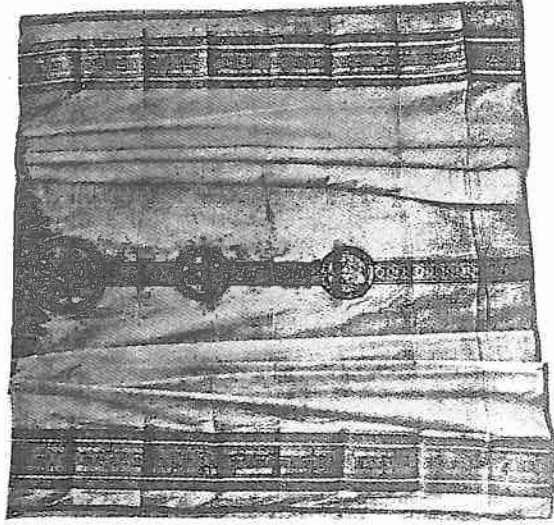
2- De l'autre côté, les "infidèles" sont loin de former un bloc. Depuis le milieu du XI^e siècle, **les Turcs Seldjoukides**, musulmans sunnites venus du Turkestan, ont ravi aux Byzantins toute l'Asie mineure : la Syrie, l'Irak et la Palestine. Des principautés arméniennes résistent (la Petite Arménie est ici, au nord-ouest d'Antioche ; la Grande se situe à l'est de la mer Noire). Plus au sud, **les Arabes fatimides** - chiites et non pas sunnites - règnent sur l'Egypte. Les Turcs leur ont pris Jérusalem en 1071, mais ils la reconquérèrent en 1098, à la faveur du siège d'Antioche. La ville sainte tombera dans les mains des croisés en 1099.

Ainsi, durant cette Première Croisade, se superposent l'expédition des *Franj* contre les infidèles, d'une part, et, d'autre part, un conflit entre musulmans : Turcs sunnites (tenants de l'Islam officiel) contre Arabes égyptiens chiites (partisans d'une doctrine hérétique). Ainsi, "la première explication des croisades par le grand historien Ibn al-Athir invoque l'alliance entre l'Egypte fatimide et les Byzantins alliés aux croisés dans le but de chasser les Turcs" (Maalouf, 1995, p. 71). Les Turcs apparaissent comme les envahisseurs, mais les Egyptiens sont, à leurs yeux, les tenants d'une religion schismatique, qui ne reconnaît qu'Ali Ibn-abi-Talib (cousin et grand-père de Mahomet, dont il a épousé la fille, Fatima) comme successeur de Mahomet et que ses descendants comme immans, c'est-à-dire comme chefs spirituels, impeccables et infaillibles, de la communauté. Les Turcs, musulmans orthodoxes de la Tradition ou sunnites, se réclament du califat abbasside de Bagdad, tandis que les chiites se reconnaissent dans le califat fatimide du Caire. Le schisme, qui date du VII^e siècle, après l'assassinat d'Ali en 661, et d'un conflit dans la famille du Prophète, n'a jamais cessé de provoquer des luttes dans le monde musulman (Maalouf, 1983, p. 61). On le voit bien aujourd'hui.

Le vizir al-Afdal, un très grand personnage

Essayons de replacer dans ce contexte les deux personnages dont le nom est inscrit sur le tissu de Cadouin : l'émir al-Moustali et le vizir al-Afdal, qui gouvernèrent l'Egypte, ensemble, de 1094 à 1101. Le suaire de Cadouin n'est d'ailleurs pas le seul à les citer. Un autre voile, dit "voile de sainte Anne", conservé en la cathédrale d'Apt (Vaucluse), est assez semblable au tissu de Cadouin, mais porte sept bandes à ornements brodées au lieu de quatre. L'une d'entre elles fournit même des indications sur son origine en Basse Egypte (*atelier de tissage de Damiette*) et une date dont ne subsiste qu'un chiffre (*en l'an 9*), ce qui semble correspondre à l'an 489 ou 490 de l'hégire (soit pour nous 1096 ou 1097) (Françès, 1935, p. 25-33).

Dans la dynastie des treize califes chiites, qui régneront sur l'Afrique du Nord (909-1048) et sur l'Egypte (969-1171) et à qui l'on doit la fondation du Caire, capitale de leur empire et celle de la mosquée al-Azhar, le calife al-Moustali (1094-1101) fait suite à al-Moustansir (1036-1094) qui vit, durant son long règne, se dégrader gravement la situation économique de l'Egypte à la suite de plusieurs famines. Son avènement même en 1094, favorisé par le vizir al-Afdal (Mourre, 1986, p. 366-368), provoqua un schisme des ismailiens orientaux au sein desquels se constitua le secte des Assassins (étymologiquement, *hashashin* : fumeurs de haschisch)(Mourre, 1986, p. 1788-1789), qui se développera en Iran, Irak et Syrie



En haut : Tissu fatimide connu sous le nom de voile de sainte Anne (cathédrale d'Apt).
En bas : Cavalier-archer fatimide de la fin du XI^es. (callifat de al-Moustali ou de son père).

(Sourdel, 1956, p. 82). Cette décadence va faciliter la pénétration croisée et un nouveau sunnite qui se cristallisera, plus tard, autour d'un chef militaire prestigieux, Saladin, qui renversera en 1171 le dernier calife fatimide et rétablira en Egypte l'autorité des califes de Bagdad.

L'homme fort du Caire, sous al-Moustali, durant l'époque qui nous intéresse, est assurément le puissant et corpulent vizir al-Afdal ("le meilleur"), surnommé *Chahincha* (roi des rois) et épée de l'Islam, qui dirige la nation égyptienne (1094-1121)(Maalouf, 1983). C'est un homme jeune, arménien d'une trentaine d'années, lui-même fils d'un vizir fatimide arménien d'origine chrétienne et converti (le vizir Badr al-Djamâli, 1073-1094). Il n'a aucune sympathie pour les Turcs qui rognent le territoire fatimide (en particulier Damas et Jérusalem qui furent fatimides durant un siècle), en même temps que l'empire byzantin. Il est l'ami d'Alexis Comnène et voit très favorablement la prise de Nicée et l'arrivée des *Franj* aux portes de la Syrie. Durant le début de 1098, quelques mois avant la prise d'Antioche, "une délégation égyptienne chargée de présents a visité le camp des *Franj* pour leur souhaiter une victoire prochaine et leur proposer une alliance" (Maalouf, 1983, p. 62). Comme Alexis, il pense que le moment est venu de récupérer, grâce aux croisés, les territoires perdus : aux Egyptiens, la Palestine et Jérusalem ; aux Francs, Antioche et la Syrie (Grousset, 1939, p. 44-45). Comme le note A. Maalouf, "il tenait à présenter son offre le plus tôt possible, à un moment où les *Franj* n'étaient pas sûrs encore de prendre Antioche. Sa conviction était qu'ils allaient s'empresser d'accepter" (*ibid.*, p. 63). Mais leur réponse est évasive. Quelques semaines plus tard, Antioche tombe aux mains des croisés.

C'est alors que l'émir des armées al-Afdal quitte l'Egypte à la tête d'une nombreuse armée et met le siège devant Jérusalem. Au bout de quarante jours (août 1098), les Turcs capitulent et tout semble aller au mieux pour les intérêts fatimides. Mais les croisés entendent bien aller de l'avant, refusent de rendre Antioche à Alexis, se taillent des états et foncent sur Jérusalem. Al-Afdal tente de les arrêter par la diplomatie, en prenant contact avec Byzance et avec eux-mêmes, offrant les habituels présents propitiatoires et promettant le libre accès de la ville sainte pour les pèlerins. Mais les croisés ne s'embarassent pas de ces demandes. A leur tour, ils font le siège de Jérusalem (juin 1099), qui résiste. On attend en vain la venue de al-Afdal. La tour de David est prise, Saint-Gilles promet la vie sauve aux assiégés, on accepte. La ville tombe aux mains de Godefroi de Bouillon. Les Egyptiens évacuent mais, dans la cité, c'est un bain de sang. Al-Afdal arrive en Palestine trois semaines trop tard ; il s'installe alors au bord de la mer, à Ascalon, et envoie ses émissaires aux vainqueurs. C'est plus qu'un échec. Les croisés se ruent sur Ascalon et bousculent les Egyptiens (août 1099). Satisfait d'avoir soumis Antioche et Jérusalem, les chrétiens s'en tiennent là.

Et le suaire de Cadouin dans tout ça ?

Pour revenir à nos préoccupations périgourdines, les questions qui se posent sont les deux suivantes :

- *Comment le tissu de Cadouin est-il parvenu en France ?*

La seule réponse directe ne repose que sur la tradition. Adhémar de Monteil est le dépositaire du tissu depuis l'affaire d'Antioche (on l'aurait découvert avec la Sainte Lance). Il meurt. Son chapelain reçoit ce que l'on croit être une insigne relique. Celui-ci meurt à son tour et un prêtre périgourdin finit par apporter l'objet dans son église de Brunet, proche de Cadouin. Un incendie détruit l'édifice et les moines de Cadouin prennent en charge le suaire et le desservant vers 1117 (la

fondation de Cadouin date de 1115). Mais une indication indirecte indiscutable est fournie par les inscriptions du tissu : les personnages cités ont gouverné l'Égypte de 1094 à 1101 et la Première Croisade se situe exactement dans cette fourchette (1096-1099). La tradition semble donc confirmée et il est donc, effectivement, probable que c'est à cette époque que les chrétiens entrèrent en possession de ce objet.

- Dans cette hypothèse, *quand et comment les croisés auraient-ils pu récupérer ce tissu* (de même éventuellement que le voile d'Apt, qui pose à peu près les mêmes problèmes)? Ils ont pu entrer en possession du futur suaire de Cadouin soit lors des pourparlers précédant les batailles, soit lors des pillages succédant à la chute des villes. On peut donc décrire quatre circonstances propices :

- durant le siège d'Antioche, au début de 1098, avec le voile d'Apt (?) ;
- lors de la prise d'Antioche en juin 1098 ;
- avant ou lors de la prise de Jérusalem en juin 1099 ;
- avant ou lors de la bataille d'Ascalon en août 1099.

Si l'on tient compte de la date figurant sur le voile d'Apt (1096 ou 1097) et de la tradition du "suaire" de Cadouin, c'est peut-être à l'affaire d'Antioche que l'on pense le plus. Les envoyés du vizir al-Afdal auraient offert aux croisés, en ce début de 1098, entre autres cadeaux, ces deux tissus de grande valeur, à l'époque tout neufs... Pour le moment nous ne pouvons en dire plus. L'exploitation des sources documentaires musulmanes permettra peut-être un jour de préciser les faits, dans la mesure où le tissu de Cadouin devait être un cadeau si somptueux par sa finesse et les qualités de sa décoration qu'on peut en espérer une mention dans les textes.

En conclusion, le tissu de Cadouin n'est pas le suaire de la tête du Christ. Il est un des plus beaux tissus égyptiens fatimides, dont il ne demeure que quelques exemplaires intacts. Il a été brodé entre 1094 et 1101. Il a sans doute été rapporté par un des participants de la Première Croisade (1096-1099). Il avait probablement été donné par les émissaires du vizir égyptien al-Afdal, sous Antioche, au début de 1098. Bien plus que le produit d'un pillage, il nous semble être le témoin d'une tentative de conciliation entre musulmans et croisés.

Brigitte et Gilles Delluc
U.M.R. 9948 du C.N.R.S.

Bibliographie

- BEAUREGARD M.-A. (1878) *Le guide du pèlerin au Saint Suaire de Cadouin*, Cassard, frères, Périgueux.
 DELLUC B. et G. (1983) Le suaire de Cadouin, une toile brodée, *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, 110, p. 162-179, 10 fig.
 DELLUC B. et G. (1990) *Cadouin, une aventure cistercienne en Périgord*, édition P.L.B., Le Bugue (avec de nombreuses références supplémentaires).
 DELLUC B. et G. (1995) Il y a 900 ans : le suaire de Cadouin et la Première Croisade, *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, 112, p. 611-618, ill.
 DELPIT M. (1868) Essai sur les pèlerinages à Jérusalem in : *Le Saint Suaire par le vte de Gourgues*, Bounet, Périgueux.
 GROUSSET R. (1939) *L'épopée des croisades*, Plon, Paris.
 GROUSSET R. (1944) *Les croisades*, Presses universitaires de France, Paris.

- FRANCES J. (1935) *Un pseudo-linceul du Christ*, Desclée et de Brouwer, Paris.
- MAALOUF A. (1983) *Les croisades vues par les Arabes*, Lattès, Paris.
- MAALOUF A. (1990) Le point de vue des Arabes, *Le Point*, n°1196 du 19 août 1995.
- MAUBOURGUET J. (1936) Le suaire de Cadouin, *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, 63, p. 348-363.
- MOURRE M. (1986) *Dictionnaire encyclopédique d'histoire*, Bordas, Paris (notices *Croisades et Fatimides*).
- WIET G. (1935) Les tissus et tapisseries de l'Égypte musulmane, *La Revue de l'Art*, 68, p. 3-14 et 61-68, 11 ill.